

Choucri, Nazli (ed.) *Multidisciplinary Perspectives on Population and Conflict*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1984, 235 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 16, numéro 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701849ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701849ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1985). Compte rendu de [Choucri, Nazli (ed.) *Multidisciplinary Perspectives on Population and Conflict*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1984, 235 p.] *Études internationales*, 16(2), 421–423.  
<https://doi.org/10.7202/701849ar>

particular *Comrade Mao Tse-toung's Works and the Experience of the Chinese revolution played an important role at that time* » (p. 197).

Les témoignages macabres et abondants illustrent la période sinistre quand l'exécution des paysans paisibles est devenue la norme pour garantir le succès de la révolution.

« He said the victims had been led to a dike, their arms tied to their sides and pounded to death with big sticks in groups of 10 by a small group of soldiers. Some of the small children, he said, had been thrown into the air and impaled on bayonets; others were held by their feet and swung to the ground until dead » (p. 221).

M.Y. Shen publie une partie de sa thèse doctorale sous le titre: « Vers la création d'un ordre social juste: politiques et éducation dans la République Populaire de Chine ». Il se réfère à la « survivance d'éléments oppressifs et autoritaires de la Chine traditionnelle » (p. 236). L'auteur compare les conceptions orientales et occidentales de la « nature humaine » et de l'évolution de celle-ci. Il s'agit d'une réflexion philosophique et historique utile pour mieux comprendre ensuite les « critères » de normalité des civilisations différentes. L'étude de M.Y. Shen ne concerne pas la police secrète chinoise, mais confronte et compare la littérature occidentale (essentiellement américaine) avec la culture politique chinoise.

En conclusion, il s'agit d'un ouvrage collectif répétant assez souvent des faits connus. Ce pendant cette collection d'études sera utile pour tous ceux qui s'intéressent aux études politiques comparées des pays communistes.

Paul PILISI

Département des Sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi.

CHOUCRI, Nazli (Ed.) *Multidisciplinary Perspectives on Population and Conflict*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1984, 235 p.

Cet ouvrage rassemble les communications données lors d'une conférence sur la

population et les conflits au Massachussets Institute of Technology sous l'égide du Dr. R.M. Solas, directeur exécutif du Fonds pour les Activités sur la Population des Nations Unies. Toutes les communications sélectionnées proviennent de professeurs américains des départements de science politique, économie, sociologie et anthropologie des universités du Nord-Est des États-Unis à l'exception des professeurs O.R. Galle du Texas et R.C. Nord de Californie.

Ces différentes contributions au présent ouvrage fournissent des informations substantielles sur les sources des conflits et des analyses sur les facteurs qui peuvent expliquer la violence entre les individus, les groupes, les régions, et les pays. Chaque chapitre présente les orientations théoriques de chacune des disciplines retenues et les résultats empiriques que l'on peut dégager des différentes études traitant de ce sujet.

L'ouvrage comporte huit chapitres, le premier écrit par N. Choucri du MIT fournit une vue générale du sujet. Selon l'auteur, il existe encore une dichotomie entre les spécialistes qui réduisent les problèmes de population aux questions de fécondité et de mortalité, et ceux, qui considèrent ces problèmes à l'intérieur de modèles économiques et sociaux globaux. À l'intérieur de ces deux groupes peu de chercheurs s'intéressent aux conséquences politiques des facteurs de population et à leur impact possible sur les comportements conflictuels. Plus important, décideurs et milieux académiques ne seraient pas conscients des liens étroits entre la population et la sécurité. Reprenant les idées de Malthus, de Marx et les conceptions plus modernes mises en avant par les sciences sociales. Choucri note que la population seule n'explique pas tout, d'autres facteurs interviennent entre la population et les politiques/conflits. C'est la combinaison de la population à d'autres facteurs qui expliquerait l'origine des conflits. S'appuyant sur ces récents ouvrages *Population dynamics and International Violence* (1974) et *Nations in Conflict* (coédité avec R.C. North, 1975) l'auteur construit une typologie des conflits violents et non-violents qu'il confronte aux statistiques nationales depuis

1940. Il souligne que la composition, la distribution, les changements dans la population sont plus importants que la taille. Les relations entre ces paramètres sont complexes mais on ne saurait oublier le rôle des variables exogènes: puissances étrangères (sphères d'influence), technologie, le rôle de l'État et celui des perceptions (manipulation de symboles).

L'article de M.N. Cohen, anthropologue, porte sur un thème classique celui de la densité de population, son impact sur l'organisation sociale: sociétés de type égalitaire, sociétés stratifiées (*rank societies*), sociétés préindustrielles ... L'évolution sociétale amène un certain nombre de changements qui sont directement responsables du problème d'organisation du plus grand nombre en vue de diminuer les effets stressants de la surpopulation. La pression sur les ressources conduit à des règles sophistiquées d'organisation au profit d'une minorité. Cette sélection (au sens darwinien du terme) constitue le fondement de la bureaucratie et de la structure du pouvoir.

H.M. Prohansky, spécialiste de la psychologie sociale s'intéresse ici aux changements de la population/conflits humains du point de vue de l'individu. Reprenant les notions classiques de l'identité de soi (*self identity*), espace personnel, territorialité, il souligne que la capacité d'un individu à comprendre son environnement (son intégrité physique et psychologique). Le passage de l'individu au groupe est moins clair car l'auteur part ici des concepts sociologiques. Citant les travaux de Hall et de Rapoport il conclut que la perception des densités est culturelle. La seconde partie de sa communication porte sur les conséquences de la surpopulation (*crowding*) pour l'individu. Toutes les études présentées par l'auteur sont bien connues des spécialistes plus intéressantes, à notre avis, sont les implications pour la recherche entre cultures différentes, analyse longitudinale entre modifications dans la population/conflits (par exemple, étapes du cycle de vie), le lien entre l'environnement et les problèmes mentionnés ci-dessus: identité des lieux, espace personnel, territorialité ...

Les sociologues W.R. Kelly et O.R. Galle font la distinction entre les facteurs

précipitants (événements ou situations à la base de la violence), facilitants (qui rendent le processus de violence plus facile), et déterminants (raisons ou motivations pour les actions de violence). Malheureusement, ils ne poursuivent pas cette analyse en effet, ils reprennent les relations déjà notées entre densité de population et comportements pathologiques. Selon eux, des changements sociaux rapides sont associés aux taux élevés de violence dans certaines sociétés. Ils s'appuient sur les résultats des travaux fondés sur les théories de mobilisation (urbanisation, syndicat, privation ...) pour montrer dans certains contextes l'importance de ces facteurs. Cette deuxième approche serait plus efficace à l'échelle collective que le modèle surpopulation/densité.

Les économistes J.R. Harris et V. Samarou Raweera démontrent que la rareté des ressources est fonction non pas du nombre seul mais des relations entre les individus, les avoirs et la technologie utilisée pour fabriquer ces avoirs. La violence est un échec institutionnel. Le marché peut être une force extraordinaire pour solutionner cet échec si tous les acteurs acceptent de répondre implicitement aux forces impersonnelles et acceptent les allocations produites par le marché. Mais si le marché échoue les conflits sociaux peuvent être tragiques. Les auteurs fournissent des précisions à l'échelle locale ou régionale tout en tenant compte des facteurs de densité et de migration des populations. Selon eux, les conflits à l'échelle nationale les plus probables porteront sur la terre, l'emploi et les disparités régionales, dans les trois cas le mécontentement peut être réduit par le biais de compromis et d'améliorations politiques. À l'échelle internationale les auteurs prônent un nouvel ordre économique mondial. Les dimensions normatives réduisent bien souvent le modèle économique à sa plus simple expression.

L'article de E.E. Azar et N.E. Farah, politologues, s'inscrit dans une démarche classique, les guerres surgissent lorsque les méthodes de gouvernement ou le consensus sur les questions « qui obtient quoi, quand et comment » ne sont plus assujettis aux négociations pacifiques mais sont le produit d'acti-

vités militaires. L'origine des conflits est structural, il est renforcé par le cercle vicieux de la pauvreté, de l'inégalité et des conflits. L'idéologie joue un rôle en transformant les antagonismes en comportements violents et la persistance des structures inégalitaires aux échelles nationales, internationales renforcent le dynamisme de la violence. Les causes et solutions sont claires mais comment les mettre en pratique? L'article de D.B. Borrow fournit quelques précisions en termes politiques.

Ce livre fournit une bonne base interdisciplinaire, bien documentée même si l'on regrette que les études de cas soient absentes. De plus, il aurait été utile de connaître les points de vue des chercheurs des pays du tiers monde ou d'autres pays industrialisés; les perceptions ne sont certainement pas les mêmes, et par conséquent, les modèles et les explications des résultats.

Jean-Pierre THOUÉZ

*Département de géographie  
Université de Montréal*

SNYDER, Louis L. *Macro-nationalisms: A history of the pan-movements*. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1984, 320 p.

Le présent volume va de pair avec un premier livre paru en 1982 chez Greenwood Press, intitulé *Global Mini-Nationalisms: Autonomy or Independence*. Dans cette première étude, Snyder passe en revue le cas d'environ soixante-dix mini-nationalismes qui, faute de former un nationalisme, demeurent toujours en voie de le devenir. Ces mini-nationalismes, l'auteur les définit comme étant des petits nationalismes ou régionalismes, absorbés dans un État centralisé.

Dans le cadre de ce deuxième volume, l'objectif de Snyder est de nous fournir une étude comparative de la signification, des caractéristiques et du développement des macro-nationalismes. Il cherche à clarifier les origines et le développement des plus importants supra-mouvements en tant que phénomènes historiques.

Les macro-nationalismes ou supra-mouvements sont définis comme étant des nationalismes étendus sur la scène politique, empreints par des raisons géographiques, de races, de religions, de langues, de cultures, d'économies ou une combinaison partielle ou totale de certaines d'entre elles.

Après avoir défini ses concepts des nationalismes et des macro-nationalismes et après avoir examiné leurs bases historiques ainsi que leurs caractéristiques, l'auteur s'attarde par l'intermédiaire de chapitres séparés, à l'étude de certains mouvements nationaux qui existent dans une entité plus large: le Pan-Slavisme, le Pan-Germanisme, le Pan-Européanisme, le dilemme turc entre le Pan-Ottoman et le Pan-Turc et le Pan-Turanisme, le Pan-Islamisme, le Pan-Arabisme, le Sionisme, le Pan-Africanisme, le Pan-Asianisme et enfin le Pan-Américanisme.

Tout au long de ces chapitres, nous remarquons clairement l'aspect de l'historien qui décrit le déroulement des événements aboutissant tantôt à une confrontation entre ces supra-nationalismes, par exemple entre le Pan-Slavisme et le Pan-Germanisme à la veille de la Première Guerre mondiale, tantôt à une confusion entre les intérêts des États-nations et le mouvement supra-national qui essaie de les intégrer comme ce fut le cas du Pan-Arabisme ou tantôt à une nette divergence politico-économique entre les États et les nationalismes à l'exemple du Pan-Asianisme.

On ne peut manquer d'être frappé à la lecture de cet ouvrage par la pertinence historique qui s'en dégage. Toutefois, d'un point de vue politique, on remarque des lacunes quant à l'analyse de certains événements. À titre d'exemple, dans le cas du Pan-Arabisme, l'auteur n'a pas tout à fait cerné les contradictions idéologiques et politiques au niveau du discours arabe: entre les concepts de nation arabe, de nationalisme arabe, de patrie arabe, d'unité arabe, de Pan-Arabisme, d'Arabisme et, le concept arabe assez ambigu d'Ummah, qui signifie, dépendamment des auteurs et des dictionnaires, la nation, le peuple ou la communauté des musulmans.